

mental de sa doctrine : *Christum habitare per fidem in cordibus vestris* (Ephés. III) ; dans l'épître aux Galates : *Vivo jam non ergo, vivit vero in me Christus* (Gal. II 20). C'est la vie du nouvel Adam dans les chrétiens dont parle saint Ignace d'Antioche, et qui portait le père d'Origène à baiser tendrement la poitrine de son fils, où il considérait un sanctuaire, un vrai temple de l'Esprit Jésus-Christ.

" Cette dévotion à Jésus Christ vivant dans les âmes fut pratiquée et recommandée par le pieux fondateur de Saint-Sulpice, à Paris. Le bienheureux Grignon de Montfort, l'un des plus illustres élèves de ce séminaire, s'en montre pénétré profondément. "

Les théologiens de Rome n'ont pas dit le secret de Montfort, le grand moyen de faire vivre, croître et régner Jésus-Christ dans les âmes par Marie. C'est cependant sur ce point secondaire que se porte spécialement l'enseignement dogmatique et pratique du serviteur de Dieu comme on le verra en ce mémoire et comme l'a si bien dit l'illustre Père Faber. Ce n'est pas leur faute, c'est le défaut des biographies incomplètes qui n'envisagent point leur sujet à ce point de vue capital.

Les savants examinateurs de la cause du bienheureux de Montfort à Rome, ne pouvant s'appuyer que sur ces documents incomplets et imparfaits, n'ont pu apercevoir dans tout son jour ni dans toute son ampleur l'éminente mission providentielle de l'apôtre de Marie. Cependant, malgré cela, ils en ont conçu la plus haute idée.

Voici leurs considérations élevées, à cet égard, et parfaitement justifiées :

" L'époque la plus glorieuse pour la France est le siècle de Louis XIV. Tous les genres de gloires s'y trouvent concentrées : victoires éclatantes, agrandissement du royaume, fin des guerres civiles, honneur et protection accordés au commerce, aux arts et aux sciences, réunion d'hommes célèbres dans l'armée, dans la magistrature et le clergé, construction de monuments splendides, gloire de la France rayonnant dans toutes les parties du monde. Mais, sous ces dehors brillants, on voyait poindre des germes de désordre. Trop concentré dans la recherche du luxe, de la richesse et de la gloire, le peuple français se détournait des pensées austères de la religion et du désir de ses fins immortelles. Les voluptés et les délices franchissaient la cour qui

les avait naitre, corrompaient les âmes et préparait la dissolution des mœurs. En un mot, malgré l'éclat du siècle de Louis XIV, la France laissait prévaloir chez elle les trois concupiscence dont parle l'apôtre bien-aimé : celle de la chair, celle des yeux et l'orgueil de la vie qui vient du monde et non du Père.

" Mais Dieu, qui ne manque jamais à son Eglise et qui suscite des hommes choisis pour les besoins de leur époque, envoya à ce peuple séduit un homme dont toute la vie prêchait la folie de la croix. Tous les yeux se tournèrent vers cet homme puissant en œuvres et en paroles, dont les discours rappelaient les saintes pensées de la foi et inculquaient l'humilité et l'austérité de la loi évangélique. Dieu lui donna une manière d'être profondément ennemi des tendances de son époque. Il ne voyait que par la foi, ne recherchait que la bassesse et méprisait toute considération humaine. Cette opposition flagrante et visible qui était une censure des mœurs contemporaines fournit une occasion aux ennemis de la doctrine et de la morale évangéliques, une occasion de persécuter cet homme, de calomnier ses actions et ses paroles, de blâmer ses démarches comme singulières et déplacées. Cette persécution était si artificieuse qu'elle influença des hommes prudents et pieux qui le repoussaient ou le traitaient durement, en sorte qu'il souffrit des bons et des méchants. Admirable économie de la Providence ! Cet homme tiré du monde pour confondre par la folie de la croix la sagesse du monde devint par la persécution plus conforme à l'image de Celui qui fut détesté et poursuivi par les hommes. "

Comme on le voit, Marie et son missionnaire sont laissés dans l'ombre de ce tableau, et cependant, ce fut l'enseignement et la pratique de la parfaite dévotion à la sainte Vierge qui suscitèrent des persécutions étranges contre cet homme apostolique et qui furent la cause principale et de ses merveilleux succès et de ses grandes tribulations.

Toutes ces considérations et tous ces témoignages sont venus justifier notre mémoire à bien des points de vue.

Une autorité plus grande, infaillible et suprême, est aussi venue confirmer en partie nos appréciations et nous donner l'espérance qu'elle les confirmera peut être sur toute la ligne en béatifiant et en canonisant ce grand serviteur de Jésus et de Marie. C'est un décret apostolique